



HAL
open science

Une Voix/ Voie (proto)fémministe au XVIIe siècle

Océane Puche

► **To cite this version:**

Océane Puche. Une Voix/ Voie (proto)fémministe au XVIIe siècle: Les Epîtres héroïques d'Ovide traduites en Vers François de Marie-Jeanne L'Héritier. La littérature aujourd'hui? Sujet, objet, médium, Jeunes Chercheurs dans la Cité, Apr 2016, Lille, France. hal-01528011

HAL Id: hal-01528011

<https://hal.science/hal-01528011>

Submitted on 10 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une Voix/ Voie (proto)fémministe au XVII^e siècle :
Les Epîtres héroïques d'Ovide traduites en Vers François de Marie-
Jeanne L'Héritier.

Océane Puche
Doctorante en littérature latine et littérature comparée
Université de Lille 3 - HALMA–UMR 8164

Résumé

A la fin de sa vie, en 1732, Marie-Jeanne L'Héritier publie la première traduction intégrale et féminine des Héroïdes d'Ovide. Alors qu'elle ne s'était jamais appliquée à un tel exercice, pourquoi l'auteure a-t-elle choisi de traduire ce texte spécifiquement ? Il s'agira de montrer que les Epîtres Héroïques s'inscrivent dans une réflexion sur les femmes au XVII^e siècle et que les différents procédés de traduction mis en œuvre sont autant de voies de l'expression d'un (proto)fémminisme.

Mots-clès

Marie-Jeanne L'Héritier, Ovide, Héroïdes, traductologie, proto-fémminisme, dix-septième siècle, études de genre

Introduction

Comment la traduction peut-elle être vectrice, un *medium*, une voie / voix d'une certaine pensée féministe ? *Les Epîtres héroïques* de Marie-Jeanne L'Héritier constituent, pour la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, un support de réflexion particulièrement stimulant, offrant de multiples modes de diffusion d'une pensée (proto)fémministe. J'entends par féminisme, non pas le sens que propose le *Trésor de la langue française* un « Mouvement social qui a pour objet l'émancipation de la femme, l'extension de ses droits en vue d'égaliser son statut avec celui de l'homme, en particulier dans le domaine juridique, politique, économique ; doctrine, idéologie correspondante¹ », mais plutôt, et c'est pour cette raison que je l'appelle proto-fémminisme, un discours individuel dénonçant, avant les mouvements organisés qui apparaissent au XIX^e siècle, les inégalités ainsi que les diffamations dont sont victimes les femmes, parce qu'elles sont femmes².

Marie-Jeanne L'Héritier, nièce de Charles Perrault³ et « disciple » de Madeleine de Scudéry, est célèbre à la fin du XVII^e siècle pour ses histoires telles *Finette ou l'Adroite Princesse*, *Les enchantements de l'éloquence* ou encore *Marmoisan ou l'innocente tromperie*, dans lesquelles

¹ Définition du *Trésor de la Langue Française*.

² La *Satire X* de Nicolas Boileau dite « Sur les femmes » (1694), dans laquelle ce partisan des Anciens dresse – à la manière de La Bruyère dans ses *Caractères* – le portrait de différents types de femmes (la coquette, l'inconstante, la galante, etc.), est un des textes de l'époque les plus virulents à l'encontre des femmes, auquel Charles Perrault notamment a répondu, la même année, dans son texte intitulé *L'Apologie des femmes*.

³ Pour un exemple de collaboration littéraire entre L'Héritier et Perrault, je renvoie à l'ouvrage de U. Heidmann et J.-M. Adam, *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier...*, Editions Classiques Garnier, Paris, 2010, p. 72-80.

les personnages féminins rivalisent d'intelligence et d'astuce – au sens positif du terme – pour surmonter un obstacle. Ces fictions, donnant dès le titre la place à des héroïnes, portent un discours sur les femmes – exclusivement de la noblesse – et sur leur condition dans la société de l'Ancien régime. Deux ans avant sa mort, en 1732, L'Héritier publie, et c'est un cas unique dans sa carrière littéraire, une traduction : *Les Epîtres Héroïques d'Ovide traduites en Vers françois*. C'est la première traduction féminine intégrale des *Epistulae heroidum*, les *Héroïdes*, qu'Ovide écrit à la fin du I^{er} siècle avant Jésus Christ d'Ovide. Le choix de ce texte est d'ores et déjà éminemment révélateur de la pensée de l'auteure. Il s'agit en effet d'un recueil de lettres fictives dans lesquelles les épouses ou amantes de héros mythiques demandent à ces derniers de revenir de la guerre (« Pénélope à Ulysse ») ou de ne pas les abandonner (« Didon à Enée », « Médée à Jason », « Ariane à Thésée ») pour un autre dessein. Ce texte est, dans l'histoire de la littérature occidentale, le premier recueil à donner voix à des femmes. Il a connu une fortune incroyable et a été traduit, entre le début du XVI^e et la fin du XVII^e siècle, plus d'une dizaine de fois, sans parler des multiples rééditions de ces traductions, toutes masculines.

J'émetts donc l'hypothèse, étant donné les « antécédents littéraires » de L'Héritier, que la traduction qu'elle offre en 1732 puisse être la recherche d'une réappropriation féminine de ce recueil de voix de femmes et qu'elle constitue un discours sur les femmes – toutes fictives qu'elles soient – par une femme.

Pour cette réflexion sur la traduction comme *medium* d'une pensée, je ne cherche donc pas la « synonymie » des textes d'Ovide et de L'Héritier mais bien au contraire, les différences et les écarts de sens recherchés. La question est en effet de savoir comment fonctionne la ré-énonciation « féministe » du texte ovidien du I^{er} premier siècle avant J.-C. au XVII^e siècle par une femme et de faire entendre le message qu'elle porte. Il faut donc s'interroger sur les modes d'intervention de la traductrice à l'intérieur de sa traduction et voir comment, par quels moyens, par quelles voies, elle parvient à faire entendre sa propre voix de femme ?

Il y a, selon moi, plusieurs biais qui permettent à L'Héritier de faire entendre son discours féministe dans la traduction des *Héroïdes* : d'abord en dehors du texte, par l'ajout d'un appareil paratextuel (les éléments autour du texte traduit) ; puis à l'intérieur du texte, par un système d'ajouts et de retraites dans la traduction du texte lui-même et enfin entre les textes, par la mise en place de renvois et références intertextuelles significatives.

D) L'ajout d'un appareil textuel : les « sujets » des épîtres

Il s'agit de textes introductifs, plus ou moins courts, que l'on doit rapprocher des *argumenta* des commentaires anciens, destinés à donner des éléments de contextualisation permettant de mieux comprendre le texte qui est donné à lire. Quelques traductions⁴ des *Héroïdes* présentent un texte introductif avant chaque épître, ce n'est donc pas une originalité de Marie-Jeanne L'Héritier. Ils constituent néanmoins, puisqu'ils sont ajoutés au texte original, des lieux où le traducteur / la traductrice peut faire entendre distinctement sa voix, et éventuellement émettre un discours ou un avis sur le sujet abordé. Cela est d'autant plus vrai, dans le cas de L'Héritier, lorsque son « sujet » est confronté à l'*argumentum* de ses prédécesseurs. Cette confrontation entre un ou plusieurs textes masculins et le sien permet ainsi de révéler sa subjectivité de femme

⁴ Il s'agit des traductions de Pierre Deimier (1612), Nicolas Renouard (1619), de l'Abbé Barrin dans sa réédition de 1702 et de l'édition *Ad usum Delphini* du texte d'Ovide par Daniel Crespin, (1689). Pour cet article, je restreins la comparaison au seul texte de Pierre Deimier qui est le plus représentatif, à mon sens, de ce traitement différent du « sujet » de l'histoire d'Ariane et Thésée.

sur l'épisode abordé. C'est notamment le cas dans son traitement du sujet de la lettre d'« Ariane à Thésée » :

Minos Roi de Crete, étoit fils de Jupiter & d'Europe. Ce Prince voulant vanger la mort de son fils Androgée, que les Atheniens avoient tué par trahison, leur fit de longues & sanglantes guerres, & les réduisit à une si cruelle extrémité, que pour obtenir la Paix, ils se soumirent à lui envoyer tous les ans pour Tribut, un certain nombre de jeunes hommes, qu'il donnoit à dévorer au Minotaure, Monstre demi Homme demi Taureau, fils de Pasiphaë, épouse de Minos. *On avoit enfermé ce Monstre dans le Labyrinthe, bâti par Dedale avec tant d'art & une si confuse diversité de détours, que ceux qui y étoient une fois entrés, ne pouvaient plus trouver d'issuë pour en sortir.* C'étoit là qu'on renfermoit les malheureux qui devoient servir de proie au Minotaure. Le sort étant tombé sur Thésée fils d'Egée Roi d'Athènes, il fut envoyé dans l'Isle de Crete avec les autres infortunés qui devoient être exposés à la fureur du Monstre. Thésée, rempli de courage, n'entra dans le Labyrinthe, que dans le désir de l'exterminer. Il le combattit en effet avec tant d'adresse & de force, qu'il lui ôta la vie : *Mais sa victoire lui auroit été bien inutile, sans la tendresse qu'il avoit inspirée à Ariane fille de Minos.* Cette Princesse lui donna un fil, qui lui fit trouver le moyen de sortir heureusement du Labyrinthe ; ensuite, la crainte qu'elle eut des effets de la colère du Roi de son Père, & le penchant qu'elle se sentoit pour Thésée, la firent consentir à fuir avec un Prince qui lui marquoit le plus violent amour. Mais, malgré ses serments & toutes ses brillantes promesses, il paya d'une si noire ingratitude le service important que lui avoit rendu cette Princesse, qu'il la laissa dans l'Isle de Naxe sur un affreux Rocher. C'est de là qu'Ovide lui fait écrire cette Lettre ; pour se plaindre d'un Amant qui l'avoit si cruellement trahie.⁵

En 1612, Pierre Deimier propose pour ce même texte *l'argumentum* suivant :

Minos, Roy de Crete à present Candie, fils de Jupiter & d'Europe, fit guerre aux Atheniens, parce qu'ils avoient tué par trahison son fils Androgee. Et apres plusieurs batailles se treuvant victorieux, il les contraignit que pour punition ou tribut, ils luy envoyeroient tous les ans du païs de Crete sept jeunes fils, & sept jeunes pucelles, pour estre devorez du Minotaure que Pasiphe sa femme avoit engendré soubz la jouïssance d'un Taureau, suivant que la feinte des fables le raconte. Or il advint qu'au bout de quelque temps le sort tomba sur Thesee d'estre envoyé en Crete pour y estre exposé au monstre. Mais y estant arrivé Ariadne fille de Roy Minos en estant devenüe amoureuse, *luy donna conseil & moyen pour defaire le Minotaure & sortir du Labyrinthe, Thesee ainsi victorieux partit de Crete une nuict secretement & emmena Ariadne & Phedre sa sœur, & ayant pris port en l'Isle autrefois nommée Die & puis Naxe, & à present Nissie, il eut advertissement de Bacchus de laisser Ariadne, ce qu'il fit, & la laissa endormie dans le pavillon qui estoit tendu au bord de la mer.* Ariadne s'estant reveillée au matin, & se voyant trahie escrivit à Thesee ceste letre, où elle l'accuse de cruauté, de perfidie, & d'ingratitude : & parmi ses plaintes, elle le prie de faire retourner son Navire vers elle pour l'emmener avec luy. Mais Thesee ne retournant point la querir, flotta droit vers Athenes & y épousa Phedre. *Tandis Bacchus treuvant Ariadne en ceste Isle se maria avec elle, & la mena en Ciel en y mettant sa couronne, laquelle se transforma donc en un signe qui s'appelle la couronne.*⁶

La comparaison de ce texte avec celui de L'Héritier permet, rétrospectivement, de voir que la traductrice s'est efforcée d'une part de montrer le caractère tout relatif de la victoire de Thésée : elle valorise en effet le rôle d'Ariane dans l'épisode du labyrinthe en insistant sur la dangerosité de l'édifice (« bâti par Dedale avec tant d'art & une si confuse diversité de détours, que ceux

⁵ M.-J. L'Héritier, *Les épîtres héroïques d'Ovide traduites en vers françois*, Brunet fils, Paris, 1732, p. 139-140.

⁶ P. Deimier, *Lettres amoureuses non moins pleines de belles conceptions que de beaux discours*, G. Sevestre, Paris, 1612, p. 24-25.

qui y étoient une fois entrés, ne pouvaient plus trouver d'issue pour en sortir »), dont Deimier ne dit rien, et en soulignant non seulement que la force de Thésée, sans l'astuce de l'héroïne aurait été inutile (« Mais sa victoire lui auroit été bien inutile, sans la tendresse qu'il avoit inspirée à Ariane fille de Minos ») mais encore que ce dernier n'avait pas même pensé à la façon d'en sortir (« Thésée, rempli de courage, n'entra dans le Labyrinthe, que dans le désir de l'exterminer »). D'autre part, son choix de ne pas évoquer l'intervention de Bacchus, qui atténue, en quelque sorte, la faute de Thésée, fait de l'abandon d'Ariane sur l'île de Naxos un acte de pure ingratitude et non l'élément d'un plan divin plus large que l'héroïne ne peut comprendre immédiatement à son réveil. Ce détail, chez Deimier, participe ainsi à minimiser le comportement du héros et le discours même contenu dans la lettre d'Ovide, ce que confirme d'ailleurs la fin de l'argument avec la mention du mariage avec Bacchus et le catastérisme⁷ dont sa couronne fera l'objet. Ainsi, la comparaison de ces deux textes démontre clairement que L'Héritier, en mettant l'accent sur la capacité de l'héroïne à faire preuve d'intelligence et, par un effet de contraste, sur l'ingratitude du héros, porte un regard féministe sur l'épisode et tend à dénoncer la manière dont les femmes sont traitées dans la société du XVII^e siècle⁸. Les « Sujets » des épîtres fonctionnent donc, à mon avis, comme des grilles de lecture qui attirent l'attention du lecteur ou de la lectrice sur des éléments touchant au statut des femmes dans la société. Ces para-textes ne sont cependant pas indispensables pour entendre la voix de la traductrice

II) Les ajouts et les retraites

Comme dans la majeure partie des traductions, et c'est un *topos*, L'Héritier revendique par deux fois, dans son *Avertissement*, une grande fidélité au texte d'Ovide, fidélité qui ne trouverait de limite que dans le respect des bienséances : « J'ai apporté tant d'application & de soin à bien suivre le sens de mon Auteur, qu'on me flatte que j'ai réussi. Excepté que je l'ai un peu adouci dans les endroits où les bienséances auroient pû être blessées, je l'ai toujours suivi avec une grande exactitude⁹ » et le génie de la langue française : « Au reste j'ai tâché de faire en sorte qu'Ovide ne parlât pas Latin en François ; & en conservant exactement ses pensées, j'ai fait tous mes efforts pour donner à mes Vers, un tour naturel & original¹⁰ ». Pourtant, L'Héritier se ménage, en choisissant de ne pas faire figurer le texte latin en vis-à-vis à l'instar de Michel de Marolles ou d'Estienne d'Algay de Martignac¹¹, toute la liberté d'intervenir sur le texte ovidien. Et en effet, lorsque l'on restitue le texte d'Ovide à côté / en face de celui de 1732 et que l'on opère une comparaison terme à terme, il est possible de percevoir les modifications résultant de l'idéologie de la traductrice. Je propose de voir deux exemples d'intervention qui participent à un infléchissement du texte ovidien : l'un consiste en un jeu sur le lexique, par l'ajouts de termes, et l'autre en la suppression d'un passage entier.

a) Des ajouts : de la fidélité suspecte de Pénélope à l'infidélité convenue d'Ulysse

⁷ Il s'agit de l'élévation d'un objet au rang de constellation.

⁸ C'est toute la question de la finalité de cette traduction. Mon hypothèse est en effet que l'auteure inscrit son œuvre dans les débats de la fin du XVII^e siècle et en particulier de la place des femmes dans la société, dans la lignée de ces histoires (*Finette*, *Marmoisan*, etc.)

⁹ M.-J. L'Héritier, *Les épîtres héroïques d'Ovide traduites en vers françois*, Brunet fils, Paris, 1732, p. IX.

¹⁰ *Ibid.*, p. IX.

¹¹ E. d'Algay de Martignac, *Les XXI Epîtres Héroïdes*, dans *Les œuvres d'Ovide divisées en neuf tomes*, Tome 1, H. Molin, 1697, Lyon.

M. de Marolles, *Les Epistres héroïdes d'Ovide avec des remarques*, V^o Lamy, 1661, Paris.

La première épître donne voix à Pénélope, impatiente de voir revenir son époux Ulysse, après vingt ans d'absence. La reine d'Ithaque se plaint essentiellement du trop long retard de son époux et s'interroge sur les raisons de son retard en évoquant notamment des amours étrangères¹² (Circé, Nausicaa, Calypso). L'enjeu de la lettre d'Ovide gravite ainsi autour de ce que sait l'héroïne des « errances » de son mari mais sa fidélité n'y est pas remise en question¹³. Pourtant, la confrontation du texte latin avec celui de L'Héritier dévoile une certaine insistance sur ce point : le mot « fidélité » et ses composés (« fidèle », « infidélité »), liés à Ulysse, apparaissent à quatre reprises¹⁴ dans la version de 1732 alors même que le mot *fides* (ou ses dérivés) n'est pas employé chez Ovide :

| | |
|---|--|
| Nil mihi rescribas attamen ; ipse ueni ¹⁵ | Pars au lieu de répondre, et lui viens toi-même |
| Cependant, ne m'écris rien en retour, viens toi-même. | Confirmer les serments de ta <i>fidélité</i> . ¹⁶ |
| (Traduction personnelle) | |

| | |
|--|---|
| Fallar et hoc crimen tenues uanescat in auras ¹⁷ | Mais <i>l'infidélité</i> n'a jamais su te plaire |
| Puissé-je me tromper et cette accusation s'évanouir dans l'air léger. (Traduction personnelle) | Ce soupçon est indigne et d'Ulysse et de moi. ¹⁸ |

Par l'ajout de ce lexique, la traductrice recentre le débat autour de l'infidélité du héros et défend Pénélope, mais aussi – en ce qu'elle est le symbole de la fidélité féminine – toutes les femmes, de toutes les accusations de débauche. Je vois d'ailleurs la confirmation de cette stratégie de défense dans les dernières lignes du « Sujet de l'épître » introduisant la lettre : « Tous ceux qui aiment à lire connaissent Pénélope, épouse d'Ulysse dont Ovide trace ici les sentiments ; mais il ne faut pas confondre la reine d'Ithaque avec la nymphe Pénélope, qui trop sensible pour Mercure, en eut un fils qui fut le dieu Pan. Cette Reine et cette nymphe ne se ressembloient que de nom¹⁹ ». Cette remarque, que l'on trouve déjà chez les commentateurs anciens²⁰, fait référence à l'épisode selon lequel Pénélope, que Nonnos de Panopolis, un poète du IV^e siècle, est le seul à assimiler à une nymphe du même nom, aurait couché avec tous les prétendants (donnant ainsi une étymologie au nom de la divinité πάντες > πᾶν) et aurait ainsi donné naissance au Dieu Pan. Ainsi, cette précision fonctionne à la fois comme l'indice d'un débat au XVII^e siècle sur la fidélité de la reine d'Ithaque et comme une grille de lecture sur le texte excluant toute suspicion d'adultère d'une part et recentrant le débat d'autre part sur les *amores peregrini*, les amours étrangères du héros. La voix de L'Héritier, perceptible dans le paratexte et le texte lui-même, s'élève dès lors dans le seul but de défendre l'héroïne et avec elle l'ensemble des femmes, de ces accusations d'adultère.

b) Des retraits : une Phèdre moins coupable

¹² Ovide, *Les Héroïdes*, vers 76, CUF :

Esse peregrino captus amore potes

Peut-être es-tu captif d'un amour étranger (traduction personnelle)

¹³ *Sed bene consuluit casto deus aequus amori*

Mais un dieu juste s'est bien occupé de mon chaste amour (traduction personnelle)

¹⁴ M.-J. L'Héritier, *Les épîtres héroïques d'Ovide traduites en vers français*, Brunet fils, Paris, 1732, vers 4, 41, 157, 205.

¹⁵ Ovide, *Les Héroïdes*, vers 2, CUF.

¹⁶ M.-J. L'Héritier, *Les épîtres héroïques d'Ovide traduites en vers français*, Brunet fils, Paris, 1732, vers 4.

¹⁷ Ovide, *Les Héroïdes*, vers 79, CUF.

¹⁸ M.-J. L'Héritier, *Les épîtres héroïques d'Ovide traduites en vers français*, Brunet fils, Paris, 1732, vers 157.

¹⁹ M.-J. L'Héritier, *Les épîtres héroïques d'Ovide traduites en vers français*, Brunet fils, Paris, 1732, p. 4.

²⁰ Cicéron, *De natura deorum*, III, 5 ; Hérodote, *Histoires*, II, 45 ; Hygin, *Fabulae*, 224 ; Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques*, XIV, vers 92-94.

Dans la traduction de l'héroïde IV, L'Héritier opère différemment ; notamment parce que l'épisode mythologique concerné est nettement différent : Phèdre (que Thésée a épousée après avoir abandonné sa sœur, Ariane, sur l'île de Naxos) avoue sa passion dévorante à Hippolyte, son beau-fils. Dans cette intrigue, que le fameux Racine a exploitée dans sa tragédie de 1677, l'héroïne n'est donc pas abandonnée ou accusée à tort d'infidélité, mais elle est coupable d'un amour adultère et considéré incestueux. La Phèdre ovidienne, après avoir avoué sa passion, cherche à persuader Hippolyte de l'aimer et lui propose notamment des stratagèmes pour vivre cet amour sans éveiller les soupçons de leur entourage :

at ne nupta quidem taedaeque accepta iugali,
cur, nisi ne caperes regna paterna nothus?

Point d'Hymen avec elle, afin qu'à la Couronne
Aucuns droits s'il mouroit ne vous fussent acquis :
Il vous hait, il vous abandonne,
Quel naturel d'un père pour un fils

addidit et fratres ex me tibi, quos tamen omnis
non ego tollendi causa, sed ille fuit.
o utinam nocitura tibi, pulcherrime rerum,
in medio nisu viscera rupta forent!
i nunc, sic meriti lectum reverere parentis?
quem fugit et factis abdicat ipse suis!
Nec, quia privigno videar coitura noverca,
terruerint animos nomina vana tuos.
ista vetus pietas, aevo moritura futuro,
rustica Saturno regna tenente fuit.
Iuppiter esse pium statuit, quodcumque iuaret,
et fas omne facit fratre marita soror.
illa coit firma generis iunctura catena,
inposuit nodos cui Venus ipsa suos.
nec labor est celare, licet peccemus, amorem.
cognato poterit nomine culpa tegi.
viderit amplexos aliquis, laudabimur ambo;
dicar privigno fida noverca meo.
non tibi per tenebras duri reseranda mariti
ianua, non custos decipiendus erit;
ut tenuit domus una duos, domus una tenebit;
oscula aperta dabas, oscula aperta dabis;
tutus eris mecum laudemque merebere culpa,
tu licet in lecto conspiciare meo.²¹

Après tant de rigueurs respectez-vous un père
Qui n'a jamais fait voir de tendresse pour vous ?
Qui me quitte, et qui s'ose faire
Un déshonneur du nom de mon Epoux²² !

Dans ces vingt-quatre vers, la Phèdre ovidienne montre un réel goût pour l'adultère, a recours à une série d'arguments pour justifier l'inceste et propose des stratégies pour éloigner les

²¹ Ovide, *Les Héroïdes*, CUF, vers 123-146 : En outre, il te donna des frères, nés de moi ; mais eux tous, si on les éleva, il en fut cause et non moi. *O le plus beau des objets, plutôt au ciel que mes entrailles, à la veille de te nuire, se fussent rompues au milieu de l'enfantement.* Va, maintenant et respecte comme tu fais la couche que fuit ce digne père et à laquelle lui-même renonce par ses actes. Enfin, dût-on me voir encore, belle-mère accouplée à mon beau-fils, de vains mots ne doivent pas épouvanter tes esprits. *Ce vieux scrupule, que l'âge suivant devait abolir, exista lorsque Saturne gouvernait un royaume rustique. Jupiter a établi la légitimité de ce qui pourrait plaire, et, la sœur ayant épousé le frère, tout devient permis parmi les dieux.* Quelle jointure solide aux chaînes de la famille, celle à qui Vénus même imposa ses nœuds ? Ce n'est même pas la peine de cacher comme elle notre amour, fût-il coupable : le nom de parenté saura couvrir notre faute. *Quelqu'un nous voit embrassés : on fera notre éloge à tous les deux ; on dira que je suis une belle-mère bien disposée envers son beau-fils.* Tu n'auras pas à te faire ouvrir dans les ténèbres les portes d'un mari féroce, ni de gardien à tromper. Tu seras en sûreté avec moi et la faute te méritera des louanges, dût-on t'apercevoir dans mon lit. (Traduction de M. Prevost)

²² M.-J. L'Héritier, *Les épîtres héroïques d'Ovide traduites en vers français*, Brunet fils, Paris, 1732, p.57.

soupçons. L'Héritier décide tout simplement de les supprimer et de les remplacer par un unique quatrain rappelant les infidélités de Thésée et ses « rigueurs » envers Hippolyte. La stratégie globale de la traductrice est alors assez subtile : tout en reconnaissant, dans le « Sujet de l'épître », la faute de l'héroïne par l'emploi d'expressions telles « effroyable emportement », « folle passion » et « affreux égarement », elle rend Thésée coupable, et ce dès les premières lignes du texte introductif :

Phèdre étoit fille de Minos Roi de Crete & femme de Thesee Roi d'Athenes. Thesee étoit fort glorieux par ses exploits guerriers, & fort décrié par ses infidelitez en amour, & surtout par la noire ingratitude qu'il avoit eüe pour Ariane, sœur aînée de Phedre son epouse. Elle l'aima d'abord avec beaucoup d'ardeur ; *mais comme il avoit un fonds d'inconstance, étoit souvent absent pour chercher la gloire dans de nouveaux exploits, & ne songeoit pas beaucoup à Phedre, l'ardeur qu'elle avoit pour lui s'éteignit entierement, & elle prit un coupable penchant pour Hyppolite fils de ce Prince.* Comme elle n'étoit pas accoutumée au crime, dans les commencements elle vit tout l'horreur d'une si odieuse passion & la combattit, mais enfin elle lui céda honteusement.²³

L'Héritier donne, ce que ne font pas les autres traducteurs²⁴, trois raisons qui expliquent la passion de Phèdre pour son beau-fils (l'inconstance du héros, son absence en vue d'acquérir de la gloire et son abandon), et présente par conséquent la sœur d'Ariane plus comme une autre victime du héros que comme une adultère réjouie. Le silence de la traductrice sur cette vingtaine de vers, secondé par ce « sujet de l'épître » modifie dès lors nettement le caractère de l'héroïne et ne peut que changer la lecture qu'en font les lecteurs-rices. Ainsi, comme pour Ariane ou Pénélope, L'Héritier intervient sur le texte ovidien et cette fois, met en place une stratégie visant à expliquer, d'une part, tout en le réprouvant, l'égarement d'une femme et à le minimiser, d'autre part, en faisant disparaître les éléments les plus accablants.

III) Le renvoi intertextuel

Le dernier procédé par lequel L'Héritier parvient à faire entendre sa voix féministe dans cette traduction des *Héroïdes* d'Ovide est celui de l'intertextualité²⁵. Il s'agit de signaler par une citation, une allusion ou la reprise d'un motif particulier un autre texte avec lequel elle est en accord ou en désaccord et de compléter ainsi sa traduction. L'écriture des *argumenta* et le choix de telle version du mythe, par rapport à telle autre privilégiée par les traducteurs précédents, relève déjà de ce procédé. Je propose, pour terminer, de revenir, à la lettre d'« Ariane à Thésée ». Cette héroïde est, plus que les autres, centrale dans la traduction de L'Héritier parce qu'elle doit être mise en rapport avec une histoire qu'elle a publiée dans un recueil de 1718, intitulé *les Caprices du Destin ou recueil d'Histoires singulières et amusantes arrivées de nos jours*. En effet, la première histoire a pour titre *La Princesse Olympe ou l'Ariane de Hollande*, c'est-à-dire une réactualisation du « mythe » d'Ariane et de Thésée. Cette histoire se passe sous le règne de Charlemagne, à une époque, précise L'Héritier, où tout le nord de l'Europe est envahi par les Maures. Le prince de Zélande, Birène, le Thésée « moderne²⁶ », tout aussi glorieux et volage que l'ancien, entreprend alors,

²³ *Ibid.*, p. 45-46.

²⁴ Il s'agit de Pierre Deimier (1612) et Morvan de Bellegarde (1701).

²⁵ L'intertextualité, selon Gérard Genette, se définit comme « la relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre ».

G. Genette, *Palimpsestes*, Le Seuil, coll. « Poétique », 1982 ; Paris.

²⁶ Ce sont les mots de l'auteur dans son Avertissement : « Les uns et les autres ont fait des peintures effroyables de ce nouveau Thésée, qui abandonna si indignement cette tendre Princesse, à qui il avoit de si grandes obligations. »

M.-J. L'Héritier, *Les Caprices du destin ou recueil d'Histoires singulières et amusantes arrivées de nos jours*, M. Huart, Paris, 1718, Avertissement non paginé.

pour « acquérir de la gloire²⁷ », de faire campagne contre ces envahisseurs. En route pour la guerre, il fait halte au royaume de Hollande également touché par les conflits où il rencontre la fille du roi, Olympe, pour laquelle il éprouve une extrême passion. Après avoir obtenu une promesse de mariage de la Princesse, Birène part pour la guerre et malgré ses nombreux actes de bravoure sur le champ de bataille, est fait prisonnier. Olympe, qui perd au même moment son père et ses frères, se trouve alors à la tête du royaume de Hollande et va réunir des hommes, pour délivrer son futur époux. Elle devient cheffe d'état et donc en tant que cheffe des armées, elle parvient à faire libérer Birène. Les deux amants sont réunis, se marient mais le héros se lasse déjà de son épouse pour l'amour d'une captive. Il décide alors de s'en défaire et prétexte un voyage en mer pour mettre son plan à exécution. Comme dans l'histoire d'Ariane et Thésée, les deux amants s'arrêtent sur une île pour passer la nuit et, de la même façon, au réveil, l'héroïne a été abandonnée sur la plage. Les éléments du mythe d'Ariane sont ici repris, actualisés et amplifiés : la répartition des rôles entre le héros et de la princesse est conservée mais la transposition des personnages et de l'action dans les temps modernes, où il n'y a pas de place pour le merveilleux, donne plus d'importance encore au personnage féminin. En effet, les dangereux détours du labyrinthe de Dédale sont réduits à l'emprisonnement du héros par ses ennemis tandis que l'astuce du fil d'Ariane est amplifiée et devient de la stratégie militaire. Les aventures qui suivent cette histoire tendront d'ailleurs à mettre en avant l'ingéniosité et la vertu de la Princesse et à faire d'elle une véritable héroïne et contribueront à déprécier davantage le personnage de Birène – Thésée.

Ainsi, les premiers lecteurs – lectrices de L'Héritier qui fréquentaient les salons littéraires, devaient assurément connaître et avoir lu, au moment de la publication des *Epîtres Héroïques*, les *Caprices du Destin*. En lisant la dixième héroïde, ils ne pouvaient donc que penser à *L'Ariane de Hollande* et à la valorisation de ce personnage féminin que l'on peut également lier, pour finir, à celui de *L'Amazone française*. Cette histoire déjà publiée dans le recueil de 1696, sous le titre de *Marmoisan ou la fille en garçon*, met en scène une héroïne vertueuse se travestissant en un jeune soldat valeureux pour sauver l'honneur de sa famille. Ces histoires, ont pour point commun de mettre en scène des héroïnes, des femmes capables de tenir le même rôle que les hommes, chef d'Etat, militaire, qu'elles ne peuvent jouer dans la société d'alors.

En conclusion, les différentes voies que L'Héritier emploie pour faire entendre sa voix dans un texte qu'elle se propose de traduire au départ très fidèlement – utilisation d'un appareil textuel, ajout de termes ou suppressions de passages et renvois intertextuels – doivent convaincre que les *Epîtres Héroïques* ont été un *medium* de la pensée féministe au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. Et il faut regretter que cette voix n'ait pas reçu l'accueil qu'elle méritait au moment de sa publication.

BIBLIOGRAPHIE :

BARRIN, J. (1702) *Les Epîtres amoureuses d'Ovide traduites en vers françois, Nouvelle édition augmentée et embellie de belles figures*, P. Marteau, Cologne.

BOILEAU, N (1674) *Satire X*, in *Œuvres complètes*, F. Escal (ed.), NRF, Gallimard, 1966, Paris.

CICERON, *De natura deorum*, CUF, 3^{ème} édition, 2002, Paris.

²⁷ *Ibid.*, p.3.

- DEIMIER, P. (1612) *Lettres amoureuses non moins pleines de belles conceptions que de beaux discours*, G. Sevestre, Paris.
- GENETTE, G. (1982) *Palimpseste*, Seuil, Paris.
- HEIDMANN, U.- ADAM, J-M. (2010) *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier...*, Editions Classiques Garnier, Paris.
- HERODOTE, *Histoires*, II, CUF, 2002, Paris.
- HYGIN, *Fabulae*, CCXXIV, CUF, 1997, Paris.
- L'HERITIER, M.-J. (1732) *Les épistres héroïques d'Ovide en vers françois*, Brunet fils, Paris.
- L'HERITIER, M.-J. (1696) « Marmoisan ou l'innocente tromperie, Nouvelle héroïque et satirique », dans *Œuvres Meslées*, J. Guignard, Paris.
- L'HERITIER, M.-J. (1718) « La Princesse Olympe ou l'Ariane de Hollande », *Les caprices du destin, ou Recueil d'Histoire singulières et amusantes arrivées de nos jours*, P.-M. Huart, Paris.
- OVIDE, *Les Héroïdes*, CUF, 2005, Paris.
- OVIDE, *Heroides*, dans *Publii Ovidii Nasonis operum*, Tome 1^{er}, *ad usum Delphini*, D. Crispinus (ed.), A. J. Posuel – Cl. Rigaud, 1689, Lyon.
- MAROLLES, M. (1661) *Les Epistres héroïdes d'Ovide avec des remarques*, V^{ve} Lamy, Paris.
- MARTIGNAC E. d'ALGAY (1697) *Les XXI Epîtres Héroïdes*, dans *Les œuvres d'Ovide divisées en neuf tomes*, Tome 1, H. Molin, Lyon.
- MORVAN DE BELLEGARDE (1701) *Les Métamorphoses d'Ovide avec des explications à la fin de chaque fable*, Second tome, M. David, Paris.
- NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques*, XLVII, CUF, 2003, Paris.
- RENOUARD, N. (1619) *Les métamorphoses d'Ovide, traduites en prose françoise et de nouveau reveües avec XV discours contenant l'explication morale et historique, de plus, outre le Jugement de Pâris, augmentées de la Métamorphose des abeilles traduite de Virgile, de quelques épistres d'Ovide et autres divers traités*, V^{ve} Langelier, Paris.